

C'est dans le détail du quotidien
que se révèlent le sel et le poivre de la vie.

Paroles malheureuses

Au rayon « fruits et légumes » d'une grande surface, une jeune femme promène fièrement son bambin de 18 mois qui montre du doigt les bananes. Elle en détache une, l'épluche et la lui donne : « *Tu dois avoir faim, mon chéri, c'est l'heure de ton goûter.* » Au rayon « boucherie », c'est lui encore qui montre, en plaquant ses mains sur la vitre, ce qu'il désire pour souper. Tandis que la bouchère emballe sa saucisse préférée, il se ravise et montre un autre morceau. La maman demande alors, avec son plus beau sourire, de changer sa commande. « *Que voulez-vous j'adore les enfants, s'excuse-t-elle. Je ne peux rien leur refuser. Alors, quand ce sont les siens, vous comprenez.* » La bouchère, attendrie par le tendre minois du gamin, s'exécute volontiers. Un peu plus tard, à la caisse, la file s'allonge, c'est qu'il faut attendre le retour du petit diable qui a filé entre les jambes de sa maman pour aller chercher un de ses yaourts préférés. Quand enfin dehors, la jeune femme parvient à l'attacher au siège de la voiture, ce dernier fait une crise. « *Non, tu n'auras pas de chocolat dans la voiture, tu vas en mettre partout, s'écrie-t-elle. Je veux bien faire toutes tes volontés, mais ça, il n'en est pas question.* » Quelques secondes plus tard cependant, elle quitte le parking, avec à l'arrière de sa voiture, un enfant ravi et la bouche pleine de chocolat.

AMOUR CASTRATEUR

L'infirmière était ressortie de la chambre émue par la confiance de sa patiente. Celle-ci était consciente qu'elle vivait

ses derniers jours et elle lui avait dit : « *Vous savez, je pars heureuse, parce que j'ai été tellement aimée. Mon fils est extraordinaire, vous savez, j'ai beaucoup de chance.* » Deux semaines plus tard, ce fils vient remercier l'infirmière pour les bons soins qu'elle a prodigués à sa maman en fin de vie. « *Je n'en pouvais plus, soupire-t-il. Ma mère était tellement tyrannique.* » L'infirmière reste bouche bée devant ces perceptions si opposées.

DES PAROISSIENS PRESSÉS

Dans une église de Milan, quarante choristes répètent une dernière fois un chant classique à quatre voix. À l'heure tapante, la messe commence. Une dizaine de personnes seulement sont présentes. Mais à la fin du chant d'entrée, l'église est presque pleine. La ponctualité ne semble pas être la qualité principale des paroissiens. Un prêtre, jeune et chevelu, dit la messe au pas de course. Seuls moments de méditation : les chants magnifiques interprétés par la chorale. Mais dès que la messe est dite, l'assemblée quitte les lieux précipitamment, sans même écouter les deux derniers chants. Et dire qu'il y en a qui payent pour entendre des chorales qui ont moins de talent. Même le curé a déjà enfilé son blouson de cuir et enfourché sa moto, alors que dans l'église résonnent encore les dernières notes.

BLAGUE DE POTACHES

Dans la cour de récréation, quatre grands élèves un peu crâneurs veulent impres-

sionner un plus jeune, et lui proposent une poudre blanche emballée dans du papier alu. « *Pour cinq euros, on te refile de la drogue.* » Ce dernier, bien avisé, refuse l'offre. Deux mois plus tard, son papa, sans doute moins bien inspiré, se fend dans la presse régionale d'une diatribe contre l'école et contre les services de police de la ville. Une grande chaîne de télévision s'empare de l'info et en fait la une de son journal télévisé. Des émissions de radio surfent sur la vague. Mais l'enquête révèle rapidement qu'il s'agissait d'une blague malsaine et de mauvais goût : la poudre était une pastille mentholée écrasée. Si le père en avait parlé d'abord à la direction, il aurait évité le ridicule d'un pétard mouillé.



Jean BAUWIN